

Les champions de la mauvaise foi montent sur le ring

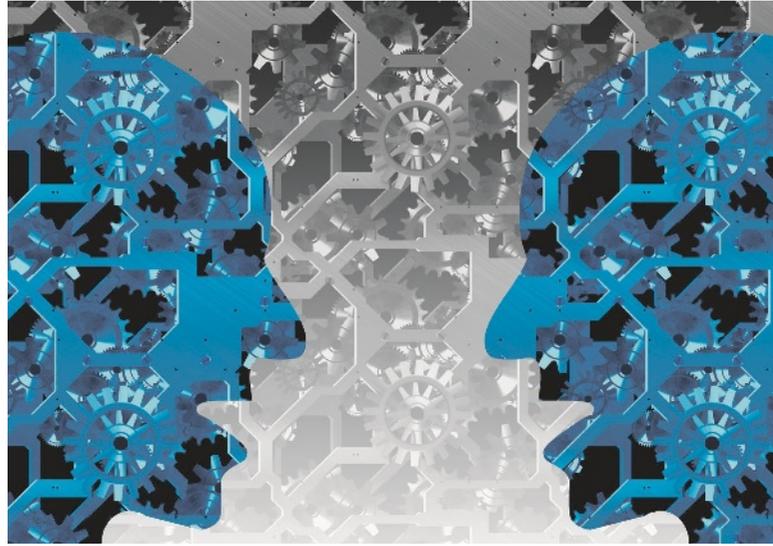
L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE organise LE 29 SEPTEMBRE prochain un **CONCOURS** de mauvaise foi, « **BOXE AVEC LES MOTS** ». L'idée : s'affronter en paroles pour casser des conclusions absurdes en partant de raisonnements sur des thématiques de société. Explications avec **SAMUEL NOWAKOWSKI**, maître de conférences à l'UL, chercheur au Loria et **ARBITRE DE CES COMBATS LANGAGIERS**.

Mettre des mots sur les maux de certains qui abusent de pensées et raisonnements loufoques, absurdes, pour venir casser ces raisonnements. C'est l'idée, aussi drôle que pertinente, de chercheurs de l'Université de Lorraine spécialisés dans la zététique ou « *l'art du doute* », selon Henri Broch. Derrière ce nom antique, la zététique, se cache tout simplement une méthode scientifique, une posture sceptique envers toute information sortant de l'ordinaire. Cette idée a été intégrée dans le programme Orion - « Osez la Recherche » qui vise à développer une communauté d'étudiants capables de s'intéresser, mais surtout de relever les défis de demain, à mettre l'accent sur la pratique de la recherche et à mixer les publics pour plus de transversalité. Avec un concours qui prend une tournure concrète. « **C'est la question d'interroger l'esprit critique, de démonter les discours**

fallacieux et arguments "mois" que l'on peut retrouver un peu partout », explique Samuel Nowakowski, responsable de la licence 3 information-communication, responsable encore des Humanités à l'École des Mines et coauteur de *Demain est-il ailleurs ?*. En faisant travailler ses étudiants sur ce dispositif et l'ayant expérimenté auprès d'enseignants lors d'une sensibilisation à l'esprit critique, cette joyeuse bande créative a décidé d'en faire un concours à l'occasion de la Fête de la science. Une façon de transformer ce temps de recherche sur les mots en un temps convivial.

Opinion argumentée et esprit critique à développer

Le concours de mauvaise foi va donc **inviter des étudiants, personnels et enseignants-chercheurs par équipes de deux à jouer avec les sophismes**. « *Un sophisme, c'est un argument, une modalité de raisonnement qui, partant de prémisses vraies ou jugées comme telles, aboutit à une conclusion absurde et difficile à réfuter* »,



annonce le maître de conférences. Des sophismes qui se retrouvent dans certains discours politiques ou énoncés de médias.

Les participants vont donc s'affronter en développant à l'oral un argumentaire sur un thème de controverse choisi par un jury dont Samuel Nowakowski sera l'arbitre. « *Nous*

leur proposons des "moisissures argumentatives" que l'on peut comparer à des figures imposées à glisser dans leurs discours », complète-t-il. Un jury vérifiera que les biais argumentatifs soient bien placés. Avec une subjectivité assumée, il choisira le groupe gagnant qui a manié le mieux les sophismes et a eu « *le plus*

de mauvaise foi ». « *Nous avons voulu impliquer le public de façon originale dans le choix du gagnant. Ainsi, l'équipe qui se fera le plus huer prendra l'avantage sur sa concurrente. Et nous irons ainsi jusqu'à une phase finale* », explique Samuel Nowakowski.

Une « *battle de mauvaise foi* » pour démontrer l'indémontrable, qui a aussi pour conséquence pour les participants de maîtriser leur prise de parole en public et de construire une opinion argumentée. Et pour le public de développer son esprit critique. « *Ce sont autant d'outils qui permettent à nos étudiants, comme au grand public, de mieux décoder les discours publics et médiatiques. L'apparence de la logique n'est pas une vérité en soi* », conclut Samuel Nowakowski. Si les équipes sont déjà établies, le mieux est de venir les écouter comme les encourager pour mieux décoder. Rendez-vous pour cela le 29 septembre dès 12h à la Faculté des sciences et technologies de Vandœuvre-lès-Nancy. Entrée libre.

Baptiste Zamaron

Quelques sophismes...

Il en existe de plusieurs types. Par exemple :

- ▶ **la généralisation abusive** où l'on prend un échantillon trop petit pour en tirer une conclusion générale. Exemple : mon voisin est un imbécile moustachu, donc tous les moustachus sont des imbéciles.
- ▶ **le raisonnement panglossien** consiste à raisonner à rebours, vers une cause possible parmi d'autres, vers un scénario préconçu ou vers la position que l'on souhaite prouver. Exemple : c'est fou, le melon est déjà pré-découpé pour être mangé en famille.
- ▶ **l'analogie douteuse** qui vise à discréditer une situation en utilisant une autre situation de référence lui ressemblant de manière lointaine. Exemple : le marché, c'est une jungle : manger ou être mangé. Être tigre ou être chèvre.
- ▶ **l'appel à l'ignorance** où l'on cherche à prétendre que quelque chose est vrai seulement parce qu'il n'a pas été démontré que c'était faux. Ou que c'est faux parce qu'il n'a

pas été démontré que c'était vrai. Exemple : il est impossible de prouver que je n'ai pas été enlevé par des extraterrestres. Donc j'ai été enlevé par des extraterrestres (argument de Raël).

▶ **le millefeuille argumentatif** qui revient à empiler un foisonnement d'arguments faibles dans un maillage si serré qu'ils se renforcent réciproquement sans qu'on puisse les confronter entre eux. Exemple : et le drapeau qui flotte ? Et les ombres non parallèles ? Et les croix de cadrage ? Et les ceintures de Van Allen ? Et Stanley Kubrick ? Tout ça prouve bien qu'on n'est jamais allé sur la Lune !

▶ On retrouve aussi sa variante intitulée **le tsunami péremptoire** où l'orateur cherche à submerger l'interlocuteur de conclusions ou de questions pour ne pas lui laisser le temps de répondre ou donner l'impression d'être plus convaincant, alors qu'aucun argument n'a été exposé. Exemple : le tabac provoque des cancers, favorise des entreprises étasuniennes et les mégots polluent la planète !

